

City of Life and Death
Il était une fois en Chine
***Nanjing! Nanjing!* — Chine / Hong Kong 2009, 133 min**

Maxime Belley

Numéro 274, septembre–octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64907ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belley, M. (2011). Compte rendu de [City of Life and Death : il était une fois en Chine / *Nanjing! Nanjing!* — Chine / Hong Kong 2009, 133 min]. *Séquences*, (274), 52–52.

City of Life and Death

Il était une fois en Chine

Les Japonais sont aux portes de Nankin. Dans leur tranchée, une scène de chaos les entoure... Nankin est sur le point de tomber et l'assaut est imminent ! Face à l'armée japonaise, bien équipée, bien entraînée et par-dessus le marché fanatisée, une muraille de pierre issue d'un autre âge protège la ville, mais leurs tanks et leur artillerie n'en feront, sans surprise, qu'une bouchée... La longue nuit approche pour Nankin...

Maxime Belley



Une œuvre difficile, mais nécessaire

Film puissant, choquant, mais essentiel, car véritable voix pour les victimes de Nankin trop longtemps oubliées, *City of Life and Death* relate l'histoire du massacre tristement célèbre survenu dans cette ville en 1937, événement sanglant qui fit des centaines de milliers de morts. Si nous commençons le film du côté japonais, ce n'est aucunement pour y demeurer ancré. La caméra, adroitement guidée par la sagesse du réalisateur, misera de ce fait sur l'alternance de point de vue entre l'armée japonaise, les résistants chinois, et les civils prisonniers des vainqueurs provisoires.

Tout en n'étant pas totalement neutre, l'angle proposé par le réalisateur ne sera pas pour autant tout blanc ou tout noir, pour une faction ou pour une autre. Fidèle aux faits historiques et sans grande trace de propagande, nous suivrons durant une bonne partie de l'ouvrage un jeune soldat japonais bien différent de ses semblables, en ce sens qu'il tentera de minimiser les dommages collatéraux de l'invasion et ne sombrera pas dans la barbarie la plus totale en abusant sur la carte blanche visiblement fournie par l'État-major nippon. Bien que la présence de ce personnage ait pour but de montrer que les impérialistes n'étaient pas tous pareils, Lu n'ira pas de main morte pour dénoncer les multiples atrocités commises à cette époque.

Le film se déroule en 1937-1938, et c'est pour cette raison que l'on peut parler d'une bien longue nuit pour Nankin, puisque la Deuxième Guerre mondiale n'est pas encore éclatée et donc, Pearl Harbour, qui représentera un immense espoir pour la Chine en réveillant le géant endormi que sont les États-Unis, est bien loin de se profiler. Alors que le Japon s'embourbe dans une guerre chinoise qui se transformera en immense plaie pour ses arrières en ne se terminant jamais outre avec la défaite finale en 1945, nous prendrons connaissance, et ce,

dans toute son horreur, du quotidien des civils de Nankin. Mais ici, la mort et la souffrance que l'évènement implique sont bien loin d'être les seules conséquences engendrées par l'armée impériale d'Hirohito. Le viol, massacre psychologique, s'avère une souillure égale, voire plus grande, car éternelle pour ses victimes. Le long-métrage de Lu se penche ainsi grandement sur les atrocités sexuelles perpétrées par les japonais de la manière la plus sauvage. Plusieurs fois, nous prendrons conscience du

stress quotidien que durent vivre les femmes de tous âges, car lorsque certains soldats décidaient d'abattre quelqu'un ou de violer une jeune fille, aucune instance ne lui en empêchait, si ce n'est les protestations des quelques occidentaux toujours présents dans la ville au moment du massacre. Parmi ceux-ci, nous pourrions certes parler de l'allemand John Rabe qui, selon plusieurs sources historiques, aurait sauvé plus de 200 000 vies en s'interposant entre les militaires et leur victimes.

La qualité graphique de l'œuvre est quant à elle irréprochable, et le choix du réalisateur de tourner sans couleur rend la portée dramatique du film encore plus solide, en mettant l'accent sur le fait que cette période, terrible, sombre et cruelle, est une parenthèse d'une grande noirceur pour ceux qui l'ont vécue. D'ailleurs, à titre comparatif sur ce point, nous pourrions dès lors rapprocher ce choix à celui que fit Spielberg de tourner *Shindler's List* en noir et blanc. L'atrocité est de son côté montrée de la manière la plus crue, et les scènes de viol, où le sens du sacrifice de certains pour sauver la majorité, sont probablement les plus puissantes du film, tout en étant parmi les plus représentatives de l'esprit du temps lorsqu'on était condamné à être prisonnier de la redoutable armée impériale japonaise. L'ambiance très juste mise en scène par Lu, imageant de manière réaliste la guerre, la souffrance quotidienne, l'insalubrité et la poussière qui pénètre dans les poumons, remplace, pour la grande joie des amateurs du genre, le sensationnalisme trop présent dans les films de guerre. Une œuvre difficile, mais nécessaire.

■ **NANJING! NANJING!** | Chine / Hong Kong 2009, 133 min — Réal. : Chuan Lu — Scén. : Chuan Lu — Images : Yu Cao — Mont. : Yun Teng — Mus. : Tong Liu — Son : Qizhen Lai — Int. : Ye Liu (Lu Jianxiang), Yuanyuan Gao (Miss Jiang), Hideo Nakaizumi (Kadokawa) — Prod. : John Chong, Sanping Han, Hong Qin — Dist. : Kino Lorber.